

Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 6 OCTOBRE 1959

VOLUME XLII — NUMÉRO 6

LES OBLATS IMPOSENT LEUR CODE DE LOIS AUX ÉTUDIANTS D'OTTAWA

Dans le manuel étudiant publié jeudi dernier et distribué aux étudiants, les autorités de l'Université d'Ottawa ont inséré un Code étudiant régissant les activités de la Fédération et des organismes étudiants en général.

Ce Code a été entièrement rédigé par les autorités, sans que les étudiants soient invités à participer à sa rédaction. Il crée un département des affaires étudiantes qui jouit de toute autorité et qui est entièrement composé de représentants des autorités.

Les officiels de la Fédération, élus par les étudiants n'ont aucun rôle à jouer dans ce département. Ils en sont exclus.

Bien que le Code reconnaisse la Fédération des étudiants, certaines de ses stipulations contredisent carrément des articles de la constitution adoptée unanimement par les étudiants l'an dernier. La constitution attend toujours l'approbation officielle des autorités pour entrer en vigueur.

Il semble, après la publication de ce Code, que la constitution que les étudiants se sont donnée l'an dernier, sera vraisemblablement mise de côté.

Le Code stipule cependant que les journaux étudiants "La Rotonde" et "The Fulcrum" ne sont pas soumis à la censure avant publication.

Quant à l'attitude que les leaders étudiants entendent prendre à propos de ce Code, le Président de la Fédération des étudiants, M. André Ouellet, nous faisait jeudi soir dernier la déclaration suivante:

"En autant que la Fédération est concernée, aucune mesure ni commentaire ne seront faits sur le manuel d'ici environ quinze jours. Quelques membres du conseil et diverses personnes jugées compétentes seront appelées d'ici là à étudier et à peser chaque article de ce manuel. Quels que soient les résultats de cette étude concertée, une réunion conjointe entre quelques membres de l'administration et des membres de la Fédé est projetée par l'exécutif de la Fédération pour ce temps-là."

À L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Baccalauréat optionnel

Sherbrooke devient la première université canadienne-française à mettre sur pied un collège universitaire qui donnera aux étudiants un baccalauréat optionnel. C'est ce que déclarait tout dernièrement M. Pierre-Yves Paradis, chef du secrétariat de la Faculté des Arts de l'Université de Sherbrooke. Cette innovation est considérée comme des plus importantes par la direction du "Quartier Latin".

Le nouveau programme qui sera inauguré au mois de septembre 1960 comprendra les quatre années des études collégiales ou les quatre dernières années du cours classique. Ce programme sera adapté à chaque élève qui choisira lui-même les cours qu'il préférera suivre pour se développer selon ses aptitudes. Ces cours optionnels viendront s'ajouter aux matières obligatoires: le français, l'anglais, la philosophie, l'histoire et la géographie. Cette innovation s'intègre dans le mouvement de réforme de l'éducation dans la province de Québec.

On ne compte pas l'an prochain sur beaucoup d'élèves, les cadres étant difficiles à remplir. Le programme sera déterminé par le nombre de professeurs disponibles. Vraisemblablement, à l'ouverture en septembre 1960, les seuls cours que l'on pourra offrir seront ceux de la section générale. Toutefois on espère dans un avenir rapproché être en mesure de donner des crédits de majorats en philosophie, lettres et sciences. Le B.A. avec majorat différera du B.A. avec honneurs qu'on donne dans les universités anglo-saxonnes des États-Unis et du Canada.

Tous les élèves qui auront leur 11e année, dans une Commission scolaire, un collège classique ou un high school, pourront accéder au collège des arts et des sciences de la Cité universitaire de Sherbrooke.

En plus de donner de nombreux avantages scolaires, ce programme permettra aux parents d'économiser de l'argent, si leurs enfants peuvent poursuivre leurs études onze ans dans les écoles de la Commission scolaire.

Les élèves pourront obtenir leur baccalauréat ès arts en choisissant des cours optionnels qui ne sont pas une spécialisation, mais un moyen mieux adapté à l'obtention de meilleurs succès. On veut surtout orienter l'élève vers une carrière où ses aptitudes l'avantageront le plus. M. Paradis a souligné que le travail personnel de chaque élève comptera dans une large part pour assurer le succès des étudiants.

L'objectif de ce programme est de donner une meilleure formation générale, maintenant de plus en plus nécessaire pour répondre aux besoins de l'étudiant moderne.



Notre photographe a croqué sur le vif cette jolie inconnue lors d'un récent coquetel de la Faculté de médecine. Aurait-il déjà découvert la future Miss Quartier Latin? L'élection de Miss Quartier Latin se fera, cette année, au suffrage universel. Le règlement de cette élection se trouve en page six de ce numéro.

BILLET DU MARDI

César n'a pas vaincu

A la suite de l'article intitulé "Un miracle", dans le "Quartier Latin", Eusèbe a été chassé des limites de la commune par un premier magistrat susceptible. Il en est mort le "pôvre". Ti-Beu prendra donc bravement la relève.

César n'a pas vaincu

Je suis à même de vous garantir que les funérailles civiques de Sarto n'auront jamais lieu. En effet, une première fois contremandées à cause de la pluie, elles sont revenues sur le tapis une seconde fois dans l'enceinte de la Corrida Municipale. On dit que ce jour-là des hommes en noir en quête de contrats défilèrent discrètement dans les corridors laissant derrière eux une odeur de violettes. La discussion fut brève mais significative. On fit valoir

que le poulin n'était pas encore égorgé. De plus, pourquoi récompenser un maire qui est avant tout un sénateur et un sénateur qui est avant tout un maire, somme toute un néant. C'est alors qu'une personnalité répondant au nom virginal de Marie (Jos précède) réclama pour lui aussi des funérailles civiques. On lui coupa aussitôt la parole. Chacun parlait tout seul comme d'habitude. Un certain, du lac ou des marais, on ne sait trop, qui parlait plus fort que tous les autres, enlisa définitivement notre élite municipale.

Conclusion

Un seul enterrement civique possible pour notre éléphant blanc et ses conseillers: des élections!

Ti-Beu

En attendant la solution adéquate

L'exécutif de l'AGEUM rencontrera prochainement celui de la Société Saint Jean Baptiste pour discuter la question du Prêt d'honneur et spécialement des principaux thèmes publicitaires. C'est ce qui ressort du vote pris à ce sujet à la dernière réunion.

Sur la situation de l'enseignement dans la province, l'AGEUM a déjà défini clairement ses positions. Elle préconise l'accessibilité du plus grand nombre de talents à une culture générale et professionnelle par une diminution graduelle de l'obstacle financier qui limite indubitablement le recrutement de candidats doués mais peu fortunés. Et ce, par un recours au pouvoir de l'État provincial.

La Société Saint Jean Baptiste n'a pas pour but, par son Prêt d'honneur de se substituer à l'État, non plus que d'assumer le coût global de l'éducation. En toute honnêteté, il faut ajouter que même dans un régime où l'État aurait aplani, pour tous les enfants doués, les difficultés financières et où la législation serait libérale et généreuse, et que, même dans un État où les frais de scolarité seraient abolis et où les bourses seraient rondettes, le Prêt d'honneur aurait sa place pour suppléer à l'imprévisible de la loi. En d'autres termes, le Prêt d'honneur n'apporte qu'une solution périphérique au problème du financement des études alors que la situation actuelle réclame une solution d'envergure, globale et profonde.

Peut-on reprocher à la S.S.J.B. d'insister un Prêt d'honneur? Certes, non.

Cependant nous devons déplorer le fait que la somme considérable d'énergie et d'efforts déployés par la S.S.J.B. se concentre sur une solution que nous venons de démontrer subsidiaire. Si l'on considère l'intérêt porté par la même Société à la solution du nœud du problème, on ne peut qualifier cet intérêt que de timide

et distrait. Faudrait-il parler de péril national, ou tout simplement admettre l'impuissance de notre société nationale à se confronter à une réalité qui crève pourtant les yeux.

Là où nous ne sommes plus d'accord avec la S.S.J.B., c'est sur sa méthode de faire sa publicité et surtout sur le contenu de celle-ci. La S.S.J.B. est en train de populariser une méthode de financement de l'éducation, de faire accepter par la société le système de prêt comme solution alors que tous les impératifs sociologiques et économiques de la famille et de la société canadienne-française y sont opposés.

Il suffit d'avoir frappé à quelques portes à l'occasion de la campagne pour se rendre compte que les gens donnent non pas dans la perspective de voir un jour leurs enfants accéder à une culture supérieure mais au contraire dans le même esprit de charité qui les incite à donner pour la Sainte Enfance ou encore pour une œuvre de bienfaisance.

Avec des slogans comme "Ils ont du talent mais pas d'argent", la S.S.J.B. fait appel à la pitié, cherche à faire réagir chez le peuple des sentiments de charité. Alors qu'au contraire, la situation ne fait pas offense à cette vertu mais à la justice, celle que l'on nomme distributive.

Au contraire, la publicité doit être orchestrée pour mettre en relief le droit à l'éducation pour tous, le fait que ce droit n'est pas pratiquement et concrètement reconnu dans le Québec et que le Prêt d'honneur n'existe qu'en attendant l'accessibilité complète.

Faudra-t-il adopter la même position que les étudiants de Laval et se refuser à collaborer à la campagne?

C'est ce que les prochains pourparlers nous diront.

Bruno Meloche

L'OPINION DE M. CRÉPEAULT

C'est M. P.-A. Crépeault qui accepta cette semaine de nous faire des confidences. Ancien professeur de carrière à la Faculté de droit de l'U. de M., M. Crépeault nous quitta à la fin de la dernière année scolaire pour devenir "associate professor" à McGill. Il a cependant gardé son enseignement de Droit international privé comme professeur à la leçon à l'U. de M. — M. Crépeault est un homme jeune, dans la trentaine. Après avoir fait son cours de droit à l'U. de M., il alla étudier comme boursier Rhodes à Oxford, de 1950 à 1952, puis il étudia à Paris de 1952 à 1955 en vue d'obtenir son doctorat en droit. C'est en 1955 qu'il devint professeur de droit civil et de droit international privé à l'U. de M. Il nous quitta brusquement l'an dernier, après avoir passé un trop bref séjour parmi nous.

Alors que nous lui demandions les raisons de son départ, il nous déclara: "Mon départ n'a rien d'une rupture; au contraire, je demeure professeur à l'Université de Montréal; pour m'exprimer clairement, je dirai ceci: j'ai quitté Montréal avec beaucoup de regret, et c'est avec un grand plaisir que je suis venu à McGill." Il nous raconta ensuite qu'il est parti à la suite des offres que lui avait faites l'Université McGill. Mais qu'avaient-elles de tout-à-fait spéciales ces offres pour qu'on se résigne à un changement d'université pour les accepter? — La réponse nous apprit que si Montréal était une université où il faisait bon travailler, les conditions de travail offertes par McGill étaient meilleures. Mais encore, ces "conditions de travail", est-ce que ça désigne le salaire, le nombre d'heures de cours, les conditions de recherche, quoi? La réponse vint: un peu de tout cela. Quant au salaire, pour commencer, la différence n'est pas tellement grande avec ceux offerts par l'U. de M. cette année. Le nombre des heures de cours? Non plus, à peu près le même nombre d'heures; les conditions de recherche? incomparablement plus de temps libre à consacrer à des recherches, une bibliothèque incomparablement bien garnie. M. Crépeault termina en nous disant qu'il est à peu près impossible de déterminer exactement pourquoi il nous a quittés, plusieurs raisons personnelles se mêlant à cela, mais que dans son cas l'offre de McGill convenait on ne peut mieux. Il nous répéta alors que l'équipe de l'U. de M., toute faite de jeunes professeurs a de grandes chances d'avenir, et que les progrès accomplis en peu de temps par la faculté de l'U. de M. étaient considérables. Il ajouta enfin que le système d'enseignement du droit à l'U. de M. offrait des avantages considérables aux étudiants: tout le corps professoral y est, beaucoup plus qu'ailleurs, tourné vers les étudiants.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de tout ceci? — D'abord et avant tout que la Faculté de droit de l'U. de M., qui a réussi à se constituer un personnel de jeunes professeurs

émérites, doit absolument trouver un moyen pour ne pas le perdre. Pour ça, un seul moyen: offrir aux professeurs les conditions qu'il faudra. Si l'on examine la substance des propos que nous ont tenus tour à tour MM. Cardinal et Crépeault, on constate que la principale de ces conditions n'en est pas une de salaire (tous deux l'ont fait remarquer). Il s'agirait plutôt d'un problème relatif au cadre général de l'activité des professeurs: les professeurs ne travaillent pas dans les conditions que requiert leur état. Pour M. Cardinal, c'était une question d'heures de travail purement magistral qui faisait que le professeur n'avait pas suffisamment de temps à consacrer à ses recherches. Pour M. Crépeault, c'est une question de cadre général de travail, quelque chose de beaucoup plus indéterminé, qu'il trouva ailleurs. On ne peut raisonnablement pas demander à l'U. de M. de tout faire en même temps, et on ne peut que constater que dans le cas de la Faculté de droit, elle a déjà beaucoup fait. Mais on est obligé de conclure qu'il serait bien dommage qu'après avoir tant fait, elle n'en recueille aucun résultat durable, en voyant tous les professeurs qu'elle a formés la quitter.

Michel Latraverse

ERRATA

Dans mon article sur le "nouveau thème du Prêt d'honneur" paru dans le Q.L. de jeudi dernier, se sont glissées deux erreurs qu'il me fait plaisir de rectifier, la vérité étant toujours de mise dans un journal sérieux. Voici, au lieu de "17% des étudiants ont collaboré à la visite l'an dernier", il aurait fallu lire 17% de ceux qui ont quêté de porte en porte étaient des étudiants". Et à la place de "70% des étudiants ont bénéficié du Prêt", il aurait fallu lire; 70% de ceux qui ont profité du Prêt étaient des étudiants de l'U. de M.

J.G.

LE QUARTIER LATIN

journal hebdomadaire de
l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal
Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Directeur: Pierre MARTIN.

Comité éditorial: Bruno MELOCHE, De Montigny MARCHAND,
Normand LACHARITÉ, Pierre LAMBERT.

Rédacteur en chef: Pierre BISSONNETTE.

Chargés d'édition: Nicole VAILLANCOURT et Georges LAURIN.

Chef des nouvelles: Jacques GUAY.

Pages artistiques: Michel BRULÉ.

Reportages spéciaux: Denyse ROBERGE.

Rédacteurs: Pierre VENNAT, Francine DUFRESNE, Jean-Claude GERMAIN,
Gérald MARTIN, Robert BURNS, Michel LATRAVERSE, Luc DANSEREAU,
Pierre MICHAUD, Sylvie GÉLINAS, Pierre MAHEU.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa.

Lettre ouverte au chairman du Week-End

Officiellement, et en principe, le Varsity Week-End a pour but de favoriser des rencontres, des "échanges culturels" entre les deux groupes ethniques. S'il en est bien ainsi, comme nous le laisse croire l'article publié conjointement par Guy Fortier (chairman) et Louise Thibault (co-chairman) dans un numéro précédent, nous ne pouvons qu'en souhaiter tout le succès. Cependant, l'article de M. Marc Leduc dans le présent numéro semble affirmer que la délégation annuelle de l'Université de Montréal remplit bien imparfaitement le rôle de représentation qu'elle est censée assumer.

Sans doute, les "parties" ont un intérêt, mais jusqu'à quel point? Nous désirerions, monsieur Fortier, quelques explications...

Georges Laurin, chargé d'édition

FILMS CONFISQUÉS PAR LES SOVIETS LORS DU VOYAGE F.N.E.U.C.

On n'entretient que très peu d'espoir de revoir les films enlevés aux six membres de la tournée d'été en Russie, organisée par la FNEUC.

Seulement 6 des 26 participants, y compris le chef de tournée, John Greer Nicholson, ont eu des films confisqués qui avaient été utilisés avant l'entrée en Russie. M. Nicholson est professeur de langues à l'Université de Montréal. La confiscation s'est produite à Brest, située sur la frontière russo-polonaise, le 30 juin dernier.

L'ambassade soviétique à Ottawa est incapable de promettre la restitution des films. M. Victor A. Selivanof, deuxième secrétaire à l'ambassade, a déclaré: "Nous ne pouvons savoir si les films seront rendus. La décision dépend des autorités locales."

Et M. Selivanof d'ajouter que les six "ont dû faire quelque geste répréhensible." "Nous regrettons vivement, a-t-il dit, que nos autorités aient jugé nécessaire de sévir contre le groupe à cause des gestes posés, mais cet incident ne sera pas un obstacle à une autre tournée d'étudiants canadiens."

Les cinq autres membres étaient: Burke Doran, de l'Université de Toronto; Marshall Harrison, diplômé de l'Universi-

té de l'Alberta; Roland Lamontagne, ancien président de l'Université Laval; Richard Lavoie, de la ville de Québec; et Donald Wilson, diplômé de l'Université Western.

La FNEUC s'est employée depuis deux mois à obtenir la restitution de ces films. Le président de la FNEUC, Mortimer Bistrisky, a déclaré que M. Selivanof "avait assuré les participants qu'il n'y aurait aucune restriction concernant la prise de photographies". "Nous avons à plusieurs reprises, a-t-il poursuivi, essayé d'obtenir des nouvelles à ce sujet. À date, nous n'avons reçu aucune réponse définitive sur le retour ou le non-retour éventuel des films."

"Jusqu'ici nous avons gardé le silence sur l'affaire parce que nous croyions que la publicité amenuiserait les chances de restitution. Avec le retour des participants au Canada, le silence n'est plus possible."

Les douanes soviétiques n'ont fourni aucune justification à la frontière et n'ont pas donné de reçus pour les films. On déclara aux six voyageurs qu'ils pourraient obtenir leurs films à l'ambassade soviétique à Ottawa.

Les voyageurs et les dirigeants de la FNEUC sont d'opinion que le gouvernement russe n'a pas aimé la conduite de certains étudiants. Durant le voyage, quelques membres du groupe se sont introduits dans des endroits interdits à Moscou et ont aussi visité une ferme communale. Les visas donnés par le consulat soviétique n'étaient valides que pour les cités de Leningrad, Moscou et Kiev.

Aucune explication ne fut offerte pour la confiscation des films de M. Nicholson.

IMPORTANTES RECHERCHES DU PROFESSEUR DEMERS

Qui est cet homme à l'air effacé, à l'humble port de tête, aux yeux vifs et observateurs et au dos courbé par les veilles?

Nul autre que M. Jean-Marie Demers, professeur de physiologie animale, qui poursuit d'importantes recherches au département de biologie de l'Université de Montréal.

M. Jean-Marie Demers, B.S.A., Ph.D., D.Sc., a fait ses études primaires et secondaires à Québec où il obtint son baccalauréat à l'Université Laval en 1941. Il est licencié en Sciences agricoles de l'Institut Agricole d'Oka. Il fit également un stage d'études complémentaires en biochimie médicale à l'Université de Paris. C'est avec amabilité qu'il a consenti à nous donner un bref aperçu de ses recherches.

L'engorgement du foie conduit-il au cancer?

"Je m'intéresse aux facteurs litropes, c'est à dire aux vitamines et autres éléments nutritifs nécessaires à l'utilisation des graisses. Une insuffisance de vitamines ou d'éléments nutritifs se traduit par une surcharge graisseuse du foie. Le sujet d'expérience dont je me sers est le caneton et le travail en cours porte sur l'importance de l'acide folique dans la prévention des foies gras. L'une des raisons primordiales pour laquelle j'utilise le canard plutôt que le rat pour mes expériences est que le rat qui souffre d'un manque de vitamines et d'éléments nutritifs accuse non seulement une infiltration graisseuse du foie mais aussi des lésions hémorragiques au niveau du rein, ce qui entraîne la mort prématurée de l'animal. Tel n'est pas le canard; de plus, le caneton croît à une vitesse vraiment vertigineuse. Ses exigences nutritives en sont rehaussées de sorte que les symptômes d'un manque de vitamines et d'éléments nutritifs apparaissent plus tôt et sont plus accentués que

chez des espèces à croissance moins rapide. En fait, les oiseaux tels que le pigeon, le poussin et le caneton sont d'excellents sujets d'expérience en nutrition et on doit à leur utilisation, à cette fin, la découverte de plus d'une vitamine.

KWASHIORKOR

Maladie qui atteint surtout les peuplades noires, le kwashiorkor est du à la malnutrition, c'est-à-dire carence alimentaire provenant d'une surcharge grasse du foie. Ceux qui souffrent de cette maladie voient leur croissance ralentir, leur peau se dépigmenter; si la personne ne succombe pas au kwashiorkor, elle meurt plus tard de

cancer hépatique: tout se passe comme si la cellule hépatique, une fois perturbée dans sa vie normale, ne pouvait se développer normalement.

PENSÉE

Très souvent il nous arrive de côtoyer des hommes de science, mais pensons-nous assez souvent au rôle que ces hommes remplissent dans notre monde moderne? Avons-nous conscience de la portée de leurs recherches et travaux? Ces hommes qui n'ont à cœur, toute leur vie durant, que le bien-être de l'humanité, savons-nous vraiment les apprécier à leur juste valeur?

Francine Dufresne

CLUB COSMOPOLIS

M. Guy Garcia, haïtien, élève de Polytechnique, est le directeur du Club Cosmopolis 1959-60. C'est le nom que cette année le Club des Amitiés Universitaires portera. On a choisi Cosmopolis, parce que l'appellation illustre mieux les buts et la composition du club.

Le Club Cosmopolis a pour but de réunir les étudiants étrangers pour leur procurer des distractions. On cherche à leur donner un aperçu de notre mode de vie. Souvent, sinon la plupart du temps, ces étudiants sont dépaysés dans notre cadre canadien. Ils se referment sur eux-mêmes ou en de petits groupes de leur propre milieu. Le Cosmopolis cherche à pallier à cette situation en offrant des rencontres entre étudiants étrangers et canadiens.

Il est très important que ces confrères et consœurs qui viennent ici s'enrichir dans leur carrière rapportent dans leur pays respectif une idée juste du Canada et un bon souvenir de ses citoyens.

Les moyens cités par Guy sont nombreux et variés. On conti-

nuera cette année les réunions au Centre, les dîners-causeries animés par des conférenciers de marque, canadiens et étrangers. Des contacts ont été faits avec l'Office national du film pour se procurer des films documentaires sur le Canada: géographie, industrie, vie populaire...

Heureuse innovation: des rencontres avec des étudiants étrangers de McGill sont projetées. Dans la mesure du possible, on organisera des excursions à l'extérieur de Montréal.

Cosmopolis veut aussi présenter un dîner de Noël, participer au Carnaval d'hiver où il veut se charger d'un bal travesti.

Guy Garcia, étudiant étranger lui-même, sollicite la collaboration de tous ses confrères canadiens, surtout pour la mise en marche très importante des visites dans les familles canadiennes.

Tout l'organisation est soutenue par l'AGEUM par l'intermédiaire de Relex. Guy Garcia demande des volontaires actifs et des suggestions. On peut le rejoindre chez lui: VI. 2-6017 ou à Relex. RE. 9-3618.

«LE QUARTIER LATIN»

EN

1940

était dirigé par JACQUES DUQUETTE et ROGER BEAULIEU, ce dernier remplacé par MARCEL BLAIS en février 1941. Leurs collaborateurs: MARCEL THÉRET, JACQUES GENEST, GILLES HÉNAULT, MARCEL ROBITAILLE, GUY GENEST, JEAN VALLERAND, JEAN-PIERRE HOULE, PAUL-E. BEAULIEU, GÉRARD ALLY, GUY GIRARD, PAUL LÉVESQUE, ANDRÉ BACHAND, PAUL DAVID, BERNARD FORTIN, MARCEL RAYMOND, JACQUES G. DE TONNANCOUR, MARCEL CÔTÉ, MARCEL PINSONNAULT, GUY SYLVESTRE, CHS-ÉDOUARD BERTRAND, CHARLES DUMAS, PAUL GÉRIN-LAJOIE, MAURICE CLOUTIER, PIERRE VADBOCOEUR, JEAN ZALLONI, MARCEL H. CARON, PHILIPPE CANTAVE, GEORGES DUFRESNE, JEAN-PAUL BONIN, MICHEL CHARTRAND, MARCEL ROUSSIN.

En 1959, comme en 1940

"Le Quartier Latin" est imprimé par

LA PATRIE

INITIATION À POLYTECHNIQUE

Poly ne semble pas vouloir perdre l'esprit dynamique qui l'a toujours animé. On a procédé



Initiation d'aujourd'hui: Le nouveau Vigeant doit donner ses cigarettes et cirer les souliers de Monsieur Jean Diazzo.

à l'initiation des "blancs becs" et la faculté se réjouit du sang neuf qui coule dans ses veines.

Lundi dernier marquait l'ouverture de la fameuse Polyinitiation '50-'60, les débutants furent présentés à l'exécutif de l'école. On leur remis la "tuque verte" à pompon rouge, indice du vrai polytechnicien. Le lendemain, grand "pique-nique" en face du Centre Social pour le contact avec tous les Carabins de l'Université. Le tout se termina par un "coquetel" à la santé des anciens, mercredi soir.

Les professeurs, anciens élèves, ayant de loin assisté aux rites symboliques créés pour la cir-

constance, ont évoqué avec nostalgie ces jours d'antan où tout semblait permis. Dans ce temps-là, les "Enfants terribles" de la faculté faisaient venir les nouveaux en "pyjamas" et l'on procédait à de traditionnelles parades dans les grands centres de la ville, parades riches en aventures imprévues. Pour finir le tout, les anciens allaient au Marché s'approvisionner de fruits et d'œufs. On rassemblait les juvéniles une dernière fois dans le centre de la vieille école où tous ces délices de cuisine s'abattaient sur eux.

Dix ans se sont écoulés, et depuis la faculté a adouci ses mœurs; il est tabou de rêver à

de tels "parties" car ils seraient contagieux pour le "campus".



Initiation de jadis: Les mœurs étaient moins raffinées...

L'anarchiste Abbé Pierre

L'abbé Pierre ne saurait parler trop souvent aux Canadiens, tel est du moins mon avis. Je sais cependant qu'il n'est pas partagé dans tous les milieux et que certains ecclésiastiques comprendront cette légère allusion. Il est un fait que nous aimons bien être émus à la lecture de touchantes biographies, il est certain que nous aimons être touchés l'espace d'un moment par le récit des "grandes-misères-du-monde", que nous admirons comme il se doit Schweitzer, Pire et l'abbé Pierre, MAIS il ne faut rien exagérer non plus. S'il est bon pour nous d'être émus, il n'est pas bon que nous soyons bouleversés, s'il est bon que nous ressentions de la pitié, il ne faut pas être révoltés.

L'abbé Pierre, il faut bien l'accepter quand il vient, l'écouter quand il parle, s'interroger sur ce qu'il dit parce que... c'est très embêtant vous savez... il fait quelque chose... c'est très embêtant vous savez... (lisez: il est très embêtant) il inquiète beaucoup de bonnes gens lorsqu'il dit "Si l'aimer comme moi-même ne signifie pas le servir avant moi s'il est moins heureux que moi, qu'est-ce que cela signifie?"

On n'a jamais aimé les anarchistes qui réussissent (cf. Malraux — "L'Espoir"). On n'a jamais aimé les grands agitateurs; l'abbé Pierre en est un grand. On respecte, on vénère quelqu'un qui donne aux pauvres; on s'interroge sur celui qui donne sa vie aux pauvres; on a peur de quelqu'un qui se révolte pour eux.



Photo Radio-Canada

"Ce n'est pas concevable que ce soient les affamés de Bombay ou de Calcutta qui organisent un mouvement revendicatif pour obtenir une politique mondiale intelligente, qui donne à manger à leurs gosses. Ils sont, par définition, aplatis, écrasés par leur souffrance." P. 47.

C'est un cri de révolte et d'amour que lance l'abbé Pierre. Alors que partout l'amour s'est pétrifié, l'abbé Pierre met le feu aux poudres et dénonce la pieuse inertie.

"Demain, si l'humanité souffre beaucoup et davantage, ce sera encore parce que des chrétiens n'auront pas fait ce qu'ils doivent faire."

"Ils ne choisiront pas entre l'Évangile et Karl Marx, ils ne feront pas de la philosophie, ils choisiront le côté

où sera l'espérance d'une efficacité véritable." (Il parle des peuples de l'Inde). P. 117.

La violence évangélique de l'abbé Pierre fait peur aux agenouillés du dimanche et plus d'un pense comme le Grand Inquisiteur "il y a quinze siècles qu'il est venu et qu'il a donné son message. Il n'a pas le droit d'y revenir". Qu'on prenne conscience que l'abbé Pierre n'ajoute rien au message du Christ; il ne fait que le répéter. Seulement on a oublié. On a oublié Celui qui chasse les vendeurs du Temple pour ne se souvenir que de Celui qui fait des miracles."

"Ceux qui avaient faim, ceux qui avaient froid et qui pleuraient à côté de toi, sur la terre entière, c'était MOI... Es-tu venu communier non seulement à ma présence sacramentaire, mais à ma présence sociale dans la douleur des pauvres? Si tu n'as pas communiqué à la souffrance des autres, alors quelles qu'aient pu être tes piétés, tes dévotions, va-t-en, tu es maudit, car tous les actes de piété sans pitié véritable, ne sont qu'une comédie qui outrage le visage de Dieu..." P. 110.

Et l'abbé Pierre termine son appel à la générosité humaine en donnant la raison pour laquelle il vit:

"... à quoi bon vivre, si c'est pour vivre en privilégié au milieu de ceux qui souffrent à en blasphémer?"

Michel Brûlé

QUEL DORATI?

L'idée d'insérer au programme du récent concert de la Philharmonia Hungarica, des œuvres de compositeurs allemands et hongrois était excellente. La musique hongroise a subi l'influence germanique pendant de nombreuses années. Elle a pu reprendre une place bien en vue dans le monde musical, grâce à Bartok et Kodaly, qui tous deux libérèrent les mayars de cette tutelle. Ces deux chercheurs, après avoir effectué un voyage d'exploration folklorique et recueilli plus de 6,000 chansons du terroir, firent revivre la tradition essentiellement folklorique de la Hongrie. Il est intéressant de constater que ces deux compositeurs, poursuivant le même but, arrivent à des résultats assez différents. Le rythme les unit dans leurs œuvres; Kodaly excelle dans les œuvres vocales, tandis que Bartok brille principalement par ses œuvres instrumentales.

Une fois dégagé de certaines influences qui marquèrent ses œuvres de jeunesse, Bartok crée ses propres thèmes selon des mélodies paysannes. Il fait usage d'une façon exceptionnelle de la polyrythmie et de la polyharmonie, tout en demeurant fondamentalement national. Après ces tentatives cérébrales qui n'eurent d'ailleurs guère de succès auprès du grand public à cause des difficultés auditives sans cesse accrues: tension harmonique et force rythmique, Bartok devient plus classique et plus original bien qu'il s'inspire encore du folklore. La "Suite de Danse" pour orchestre que nous avons entendue mardi soir dernier, fut conçue selon ce troisième style, plus indépendant et en pleine maturité. L'interprétation de cette Suite nous a communiqué l'esprit de Bartok, mais un manque de cohésion et de dynamisme nous a empêché de comprendre l'œuvre à fond.

Les "Danses de Galanta" de Kodaly sont certes charmantes et bien orchestrées. Les cinq parties de cette suite sont liées rythmiquement et forment un tout inséparable. Le violoncelle qui donna le début de l'introduction précédant la première danse aurait gagné à être plus énergique. Toutefois, dès que les autres cordes firent leur apparition le caractère de l'œuvre s'imposa et Dorati sut maîtriser d'une façon magistrale le reste de l'œuvre. Il y a cependant quelques restrictions à apporter. Certaines attaques manquaient d'assurance, et ce n'est qu'avec des difficultés très apparentes que les cordes purent jouer certains passages. Grâce à l'interprétation demandée et par le chef et par le compositeur, les bois et les cuivres réussirent à atténuer cette lacune. Il faut souligner la facilité avec laquelle le piccolo fit la reprise du thème de la deuxième danse. La quatrième partie de l'œuvre est une mélodie d'influence orientale. Les deux dernières danses ont des longueurs et recèlent des difficultés de toutes sortes. Nous avons eu de cette œuvre de Kodaly une interprétation qui se défend et qui peut être comparée à celle des grands orchestres américains, allemands ou français.

La cinquième symphonie de Schubert reçut pleine justice.

Écrite dans le style mozartien, elle est la meilleure symphonie de Schubert. Peut-être est-ce à cause de sa durée. En effet, une symphonie concise chez Schubert est presque un miracle. Après quelques mesures d'introduction le premier mouvement prend la forme sonate. Le thème initial, énergique, débute en imitation à l'octave inférieure. Il est suivi d'un second thème un peu plus retombant, mais d'une allure tout aussi lyrique et enjouée. Le deuxième mouvement est un Andante con moto et non pas le Lento que nous avons entendu mardi soir. Nous avons nettement l'impression que le thème de cet Andante est apparenté à celui du rondo de la sonate pour violon de Mozart K377. Toutefois Schubert nous fait vite oublier le classicisme par des modulations qui révèlent une époque où la tonalité est moins resserrée. Le "Menuetto et Trio" sont charmants et nous ramènent à Haydn et Mozart. L'œuvre se termine par un Allegro vivace en forme sonate très modifiée. L'exécution très agréable de cette symphonie nous a fait connaître la finesse et le jugement de Dorati.

Nous ne pouvons pas en dire autant de l'Ouverture Egmont. Comme il était peu hardi notre Egmont mardi soir. Pourtant si Beethoven s'intéressa à la tragédie de Goethe c'est bien à cause de la force de caractère et de sentiments qu'il y trouvait. Beethoven n'écrivit pas seulement une ouverture, des lieder et mélodrames pour Egmont, mais aussi une larghetto et une symphonie finale. Cette œuvre, dont seule l'Ouverture est demeurée au répertoire de concert, a été écrite pendant ce qu'on est convenu d'appeler la deuxième période du maître. Époque durant laquelle il concentra ses efforts en vue de faire de la musique un art totalement indépendant. L'interprétation traditionnelle de l'Ouverture Egmont nous fait bien sentir par le premier thème la force et la noblesse du personnage principal et par le deuxième, plus expressif, celui de Claire. Malheureusement l'Egmont de Dorati n'avait pas l'esprit intrépide et valeureux; il était craintif, faible, sans toutefois atteindre l'anémie.

Le chef d'orchestre Dorati nous a quelque peu déçus mardi soir. Il ne manifesta pas beaucoup de caractère et d'énergie, surtout dans le Beethoven. Le manque de volume, de cohésion et de sonorité de l'orchestre qui s'est produit à plusieurs reprises durant la soirée n'est probablement pas complètement imputable à Dorati, les musiciens ont sûrement leur grande part de responsabilité.

Dorati, qui s'est déjà classé parmi les meilleurs chefs d'orchestre, devra faire marche arrière s'il ne veut pas être classé parmi ceux de moindre valeur. Nous croyons que ce n'est là qu'une attitude passagère, car il sut nous donner des interprétations magnifiques notamment dans le Schubert et le Kodaly.

Georgette Canuel-Letarte

Cours de culture théologique

Cours libre offert aux étudiants et étudiantes désireux d'approfondir le problème religieux

Professeur: YVON CHARRON, p.s.s. (D'313)

Institut Supérieur de Sciences religieuses
3ième année 1959-60

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

L'Institut Supérieur de Sciences religieuses offre aux étudiants et étudiantes de toute faculté, institut ou école, ou encore à tout intellectuel

catholique, l'occasion de fréquenter un cours libre de "Culture théologique". Cette initiative a été prise pour permettre aux auditeurs de réfléchir avec quelque profondeur sur les problèmes théologiques les plus fondamentaux.

Pour l'étudiant et le professionnel de demain la religion est une valeur qui doit apparaître à sa place dans la hiérarchie des biens avec lesquels l'homme forge sa personnalité et donne du prix à sa vie. Telles sont les raisons pour lesquelles "Culture théologique" ambitionne de penser avec maturité et virilité quelques aspects du problème religieux qu'il incombe à tout intellectuel de bien résoudre.

Le cours entier est réparti sur un cycle de quatre années. Chaque année, quinze problèmes seront exposés en vingt leçons (20 périodes de 50 minutes chacune). Un résumé de la leçon est distribué aux auditeurs.

Pour rendre ces cours accessibles à un plus grand nombre d'étudiants le même thème est traité à deux reprises le mercredi:

— tout d'abord à 1 heure de l'après-midi à l'Université, Édifice central, local H'404.

— et le soir à 8 h. p.m. au Centre Social, salle de lecture, local 362.

Dates des cours:

les mercredis: 7, 14, 21 et 28 octobre; — 4, 11, 18 et 25 novembre; — 2 et 9 décembre; — 13, 20 et 27 janvier; — 3, 10, 17 et 24 février; — 2, 9 et 16 mars.

Programme

Sa personne:

1. Le Christ au regard des historiens juifs et romains.
2. Le Christ dont témoigne l'histoire évangélique.
3. Deux natures — l'humaine et la divine — en l'unique personne du Verbe.
4. Grâce du Christ — état plénier et orientation sociale.
5. Les vouloirs du Christ.
6. Déficiences et infirmités du Sauveur.
7. Physionomie du Christ.

Son message:

8. La vie divine au cœur de l'homme.
9. Dieu, père adoptif des hommes.
10. Artisan de la vie divine jusqu'à la sainteté.
11. L'Éternité de l'homme: enjeu de sa vie sur terre.
12. Golgotha ou la médiation du Christ à son sommet.
13. Le Christ socialement perpétué par le Corps Mystique.
14. Les sept rites de la sainteté humaine.
15. Marie, mère de Dieu et des hommes.

COMÉDIE CANADIENNE

et les Justes

Semaine: \$2.50, \$1.65, 0.90
Samedi: \$3.00, \$2.00, 0.90
Rideau à 9 h. Dim. à 7 h. 30
Rel. lundi

Réservez maintenant —
Commandes postales acceptées à:
84 o. Ste-Catherine UN.1-3339

BURNS AUX PRISES DE GAULLE

AVEC UN «CAT» À TRAVERS SES MÉMOIRES

Les artistes en général ont la réputation d'être de grands distraits. Les musiciens de Jazz, de leur côté, ne sont pas à exclure de ce groupe de, disons, "oublieux". C'est à l'un d'entre eux que l'on applique cette déclaration pour le moins inattendue. "I forget names, but I never remember faces!" Quoi qu'il en soit, j'ai eu l'occasion de rencontrer le guitariste René Thomas qui doit faire les frais du premier "jam-session" au programme des Ateliers de Jazz et, veuillez m'en croire, il ne fait pas mentir la tradition!

— René Thomas?
— Oui.
— C'est pour l'entrevue, vous savez...
— Oui!

Il quitte le seuil en laissant la porte entr'ouverte. j'en conclus à une invitation à le suivre à l'intérieur. Nous nous asseyons et, afin de ne pas paraître trop formaliste, je tente d'engager une conversation assez générale qui mènerait lentement au but de ma visite. Dans les yeux de René, derrière de gros verres épais, je lis une certaine anxiété, sinon un grand étonnement.

Graduellement, j'en arrive à mon sujet et aussi discrètement que possible je tire mon carnet de notes de ma serviette. C'est alors que René lance un cri de soulagement.

"Ah! bon! c'est pour le jam-session à l'Université!"

Voilà! Les yeux de mon interlocuteur se sont apaisés. Je me compte chanceux de l'avoir trouvé à la maison malgré le rendez-vous que j'ai pris la veille et je passe aux questions.

D'abord, René, qui doit avoir vingt-cinq ou trente ans, est né à Liège en Belgique. Il est au Canada depuis trois ans et demi. Il a étudié la musique en France et il a commencé à s'exécuter comme guitariste à l'âge de quinze ans.

"Au tout début de ta carrière, tu as fait de la musique classique?"

— Non.

— Toujours du Jazz?
— Mais oui!

Pendant que je passe de savantes remarques sur le fait qu'il soit très rare de rencontrer un jazzman de l'école moderne qui n'ait pas étudié la musique classique, René se concentre, prêt à répondre à la prochaine question.

D'un autre appartement, un disque nous fait parvenir un son de saxophone ténor que j'attribue au musicien américain, Sonny Rollins.

— Tu as fait des disques, René?
— Oui, j'ai travaillé pendant quelques mois avec le saxo ténor Zuit Sims et nous avons enregistré un microsillon. J'ai fait de même avec Sonny Rollins.

— Je crois que tu as aussi fait partie d'un groupe international de musiciens!

— Ah! oui! le "Toshika International All-Star". Là aussi j'ai fait un disque.

Je remarque soudain après ces mots que mon interlocuteur s'"absente". Il "cherche" quelque chose. Mais moi, je suis là pour poser des questions, alors.

"Y a-t-il quelqu'un dont le style t'intéresse particulièrement?"

— Ah! MGM!
— Comment?
— Les trois sur MGM.
— Les trois quoi? (un trio de musiciens, sans doute)
— Mais oui, les trois enregistrements, je les ai faits sur disques MGM.

— Ah bon! (Ouf! Je reprends ma question). Qui préfères-tu chez les jazz-men contemporains?

— J'écoute surtout Bud Powell et Sonny Rollins. J'aime bien aussi Jimmy Raney, le guitariste de Stan Getz.

(Soit dit en passant, les connaisseurs notent chez René Thomas une très grande ressemblance avec ce Jimmy Raney quant à l'interprétation.)

J'ai alors demandé à René ce qu'il voyait dans le Jazz. Il n'a répondu que c'était là une formule qui lui plaisait beaucoup à



RENÉ THOMAS

cause de la latitude qu'elle laisse à l'interprète. Et aussitôt, il s'est mis à me parler du Jazz moderne noir. Spontanément, il a déclaré que pour lui c'était le seul vrai Jazz:

"Les Noirs, me dit-il, sont ceux qui ont inventé le Jazz et qui l'ont fait progresser. Chaque fois que cette musique fait un nouveau pas en avant, on doit l'attribuer aux Noirs."

A ce moment, un inconnu (il l'était pour moi), grand et mince, les cheveux à la Marlon Brando, la figure souriante, est venu s'asseoir auprès de René. J'esquissai un sourire. Il me fait "bonjour" de la tête.

"Et quels sont tes espoirs pour le Jazz au Canada?"

— Nous avons ici de bons musiciens, un bon public — pas tous des "fans" mais des sympathisants en grand nombre. Il suffit de les alimenter régulièrement en faisant venir de très bons musiciens. Pas tous dans la même semaine, mais régulièrement."

Et l'inconnu d'enchaîner: "Dans ce domaine, je crois que vos Ateliers de Jazz sont une belle initiative. D'autant plus que les universitaires forment un très bon public! En Europe, c'est une pratique courante, ces concerts sur les Campus. Même, on étend cela aux écoles de degré inférieur."

Mais le temps passe et je dois couper court: je demande donc à René la composition de son quintette pour le soir du 7 octobre.

"Bien... pour quelques-uns ce n'est pas encore définitif. (Pour René, rien n'est définitif!) Mais ce sera ou Milton Sealey ou Gil Coggins au piano; à la contrebasse, Neil Michaud, à la batterie (René me désigne l'inconnu), c'est mon frère José (je ravale un "enchanté"); et puis, ce sera ou bien Jack Rider, au saxophone ténor, ou bien encore Urbie Spanier, à la trompette. Ça fait un, deux, trois, quatre... L'autre... ah! c'est moi. Ça fait cinq!"

Et sur ce, je quitte René et José Thomas jusqu'au 7 octobre, à 8 h. 30 au Grand Salon. Sur le seuil, j'hésite; devrais-je lui rappeler d'apporter sa guitare? Je me ravise!

"A mercredi prochain!"

R.B.

Depuis un an le général de Gaulle a pris en mains la politique française. Il est devenu aux yeux de l'opinion publique internationale "l'homme de la France". Quelle que plate que soit la formule, il faut l'adopter, elle s'impose. Qu'est-il arrivé à la France gouailleuse, éternellement déchirée de violents conflits politiques? On la dirait complètement baillonnée. Mais non. La liberté de parole subsiste, les institutions démocratiques demeurent. Pourtant, M. Prudhomme ne pourrait plus dire que "le char de l'État navigue sur un volcan".

Un homme est apparu à un moment de crise aiguë; il a prononcé un certain nombre de discours, excellents sans doute, mais des discours tout de même, et 40 millions de Français se sont fédérés sous sa coupe pour la deuxième fois; il inspire confiance, il a toute l'armée à ses pieds. On se souvient de '45.

De cette deuxième réussite, nous ne savons rien que ce que les journaux nous en ont dit. Mais la première, celle qui en définitive a permis la seconde, celle de la France libre, de Gaulle lui-même a écrit des mémoires qui nous la racontent. Deux volumes, intitulés: "l'Appel" (1940-42) et "l'Unité" (1942-1944)". Chaque volume comprend deux parties: l'une des mémoires proprement dits, l'autre des "documents". Cette dernière contient la correspondance diplomatique, les discours et les documents officiels auxquels la première fait allusion le plus souvent. Voilà le matériel dont nous disposons pour connaître de Gaulle.

La tâche est rude car le général est rien moins que "la matière de son livre". Il n'écrit pas pour se raconter mais pour raconter comment lui et quelques autres ont remis la France dans la guerre. Le portrait qu'il trace de lui-même est sommaire: quelques idées et sentiments massifs, comme les pilastres d'un pont, mais pas de doctrine, pas de système de pensée qui soit exposé en long et en large.

Son caractère: c'est un homme énergique à l'extrême, un mili-

taire jusqu'au trognon. Voilà qui explique l'affection chauvine que lui porte l'armée française. La politique, il n'y est venu que poussé par les circonstances. "Toute ma vie, écrit-il à Roosevelt, j'étais resté enfermé dans ma spécialité. Au moment de l'armistice de Vichy, c'est d'abord sous une forme militaire que j'ai fait appel au pays." Plus loin il ajoute: "Devant le vide effrayant du renoncement général, ma mission m'apparut d'un seul coup, claire, terrible. En ce moment, le pire de son histoire, c'était à moi d'assumer la France."

Il a toujours gardé l'habit du militaire qui méprise "les idéologies creuses". C'est une rage de soldat vaincu qui le poussera à rassembler sous lui une "France combattante". Il nous le dit sans ambages: "Alors — en 1940, tandis que les troupes allemandes victorieuses repoussaient devant elles des centaines de milliers de soldats français désarmés, mais non capturés, on n'en avait pas le temps, disait-on — au spectacle de ce peuple éperdu et de cette déroute militaire, au récit de cette insolence méprisante de l'adversaire, je me sens soulevé d'une fureur sans bornes. Ce que j'ai pu faire par la suite c'est ce jour-là que je l'ai conçu."

Du militaire, le général a aussi l'ardent patriotisme. Son nationalisme est violent, jaloux et sentimental à la fois. Lorsqu'il écrit: "Ce qu'il y a en moi d'affectif imagine naturellement la France telle la princesse de contes ou la madone aux fresques des murs, comme vouée à une destinée éminente et exceptionnelle." On croirait lire Péguy... A ce patriotisme, de Gaulle n'ajoute que l'indomptable conviction qu'il est l'homme désigné par la Providence pour restaurer la France dans sa grandeur, et voilà la pierre de touche de toute sa politique. Dans son entourage, on appelle cela la "mission" du "grand Charles". Et lui-même ne désavoue pas l'expression, elle revient sous sa plume comme un leitmotiv.

Suite à la page 6

LOUEZ

UN ROYAL, SMITH
CORONA

\$6.00



REMINGTON ou
UNDERWOOD

PAR MOIS
3 mois \$15

PORTATIF OU DE BUREAU

MACHINE À ADDITIONNER \$10.00 PAR MOIS et plus

VENTE - RÉPARATION - TOUTES MARQUES

Jusqu'à 6 mois de location déductibles sur l'achat

VENDREDI soir jusqu'à 9 hrs, SAMEDI jusqu'à 4 hrs

Démonstration à domicile jour ou soir

DUMONT Dactylographe

7371 ST-HUBERT

CR. 3-3303

Notre "méthode deux comptes"
vous aidera à épargner

1. Vous n'utilisez votre Compte d'Épargne que pour économiser.
2. Pour payer vos comptes, vous utilisez un Compte de Chèques distinct.

Faites-en l'essai à n'importe laquelle de nos succursales.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

ÉLECTION DE MISS Q.L.

RÈGLEMENT

La Commission pour l'élection de Miss Quartier Latin a tenu une réunion le 23 septembre.

Après avoir parcouru le rapport présenté à la dernière séance, la Commission a posé certains jalons et a présenté certaines suggestions pratiques.

1. — Élection de Miss de Faculté:

- Les Comités de régie de faculté seront responsables de l'élection de leur Miss . . .
- Ils doivent faire parvenir au plus tard le 2 novembre, un texte et une photo de leur Miss pour le "Quartier Latin". C'est une condition pour être éligible à l'élimination devant le Conseil. La Commission invite donc les présidents à tenir les élections de leur Miss pour cette date.

2. — Élimination devant le Conseil:

- Les candidates passent l'une après l'autre devant le Conseil;
- Elles ont une période de dix minutes qui consiste en:
 - une présentation par un autre
 - petit discours
 - questions;
- La Commission pose les cinq premières questions aux candidates . . . et les membres du Conseil posent les autres questions;
- Les questions ne seront ni trop intimes, ni trop osées . . .
- Les candidates attendent leur tour à l'extérieur de la salle. Après présentation, elles doivent demeurer à l'intérieur jusqu'à la fin;
- Lorsque toutes les candidates auront passé devant le Conseil, elles devront repasser pour donner une idée;
- Les membres du Conseil ont seuls le droit de vote;
- Ils doivent inscrire cinq noms seulement, sans priorité, considérant que ces candidates se présenteront au vote universel;
- Les critères des candidates suggérées sont ceux-ci: il faut considérer les qualités représentatives, par exemple:
 - une tournure d'esprit social;
 - naturel de la personne;
 - dynamisme et maturité.

3. — Vote universel:

- Campagne d'élection: Ouverture, 8 novembre.
 - Grande assemblée pour présenter les candidates:
 - présentation;
 - discours;
 - questions posées par la Commission;
 - Numéro spécial du "Quartier Latin";
 - Publicité individuelle libre;
 - Publicité générale par le Comité de Publicité;
 - Les comités d'organisation de la campagne d'élection ont leur origine dans les facultés;
 - La campagne d'élection prend fin le 12 novembre à minuit.
- Journée du vote le 13 novembre, de 11 h. a.m. à 4 h. p.m.:
 - Comité central d'élection à Chambre 305, Centre Social;
 - Polls:

| | |
|------------------------|--------------|
| 3 à Poly | |
| 4 à l'Université | |
| 2 au Centre Social | |
| 1 H.E.C. | au niveau de |
| 1 Médecine Vétérinaire | la faculté |
| 1 Architecture | |
| 1 Oka | |

 organisation:
 - 3 responsables par poll
 - 2 en fonctions
 - 1 remplaçant;
 - Conditions du vote: présenter sa carte de l'AGEUM pour s'identifier: celle-ci sera poinçonnée pour fin de contrôle;
 - Billets de vote: Les noms des cinq candidates seront imprimés par ordre alphabétique;
 - Inscrire un "X" vis-à-vis le nom de la Miss choisie;
 - Le bulletin de vote devra être initialé par un des responsables du poll.
 - Boîtes de scrutin: la commission verra à emprunter ou à faire faire des boîtes de scrutin;
 - Comptage du vote fait exclusivement par les membres de la commission qui verront à garder le secret absolu jusqu'au lendemain.

4. — Autorité de la Commission:

- La Commission a un droit absolu de surveillance et de sanction;
- Il lui faut l'unanimité pour exercer ce droit.

La Commission a élu comme président Guy Laberge et comme secrétaire Louise Lambert.

AVIS AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

Le chapitre montréalais de la Société des Amis (Quakers) invite tous les étudiants étrangers à un thé qu'il organise le 18 octobre.

Le but de cette réunion est de permettre aux étudiants

étrangers de l'Université de Montréal de se rencontrer pour créer des liens culturels et sociaux.

Ce thé international est le premier d'une série qui s'échelonne tout au long de l'année académique.

Les intéressés sont priés de voir

Guy Garcia,
Chambre 608,
Centre Social,
RE. 9-3618.

LACORDAIRE ATTENTION

Voudrais-tu communiquer avec Roger Leduc, RE. 3-8873, et lui donner ton adresse académique le plus tôt possible s.v.p. Merci.

DE GAULLE

(Suite de la page cinq)

Qu'est-ce donc que cette "mission"? Est-ce un slogan politique que le général arbore à la manière des grands dictateurs pour enflammer le "vulgum pecus"? Non, à la lecture des mémoires, la certitude s'impose: la général y croit vraiment; il est persuadé que la Providence, — celle de Bossuet — l'en a investi et qu'il doit l'assumer comme une charge. "Pauvre homme", ce sont les circonstances, où il est permis de voir la volonté de Dieu, qui l'ont choisi pour guide du peuple français, et il a accepté. "Il ne manque que l'ange et on aura Mahomet" diront certains. "Monstre d'orgueil, de dire les Américains, antidémocratique à l'extrême! Voyez-vous cela, il se réclame de l'investiture divine! La France retournera sous lui aux jours abhorrés de la monarchie absolue". Le chef du parti républicain de 1941, Wendell Wilkie, trouvera qu'il se prend pour Jeanne d'Arc.

Même si de Gaulle n'a pas toujours les sens du ridicule, son austérité le rachète dans la sympathie du lecteur. Sa mission, il l'aborde en "chevalier sans peur et sans reproche", "en incorruptible et inconfusable", et son histoire respire le vrai. S'il se divinise, c'est pour diviniser la France, s'il exige des Alliés toutes sortes d'égards fastidieux, c'est parce qu'il croit que tout est dû à la France et que la France, maintenant, c'est lui.

Sincérité? Elle est entière, même si en bon diplomate, le général ne pousse pas l'intransigeance jusqu'à dire tout ce qu'il pense, on a la certitude qu'en ce qu'il dit, il dit vrai. Le style y est pour beaucoup; vigoureux — "à la Tacite" dit Georges Duhamel — il captive. Le ton aussi; le général ne critique jamais avec passion, si ce n'est des institutions, des attitudes sans adhérents nommés. Même à l'égard de son adversaire le plus acharné, Roosevelt, il s'efforce d'être impartial. Cela touche.

Quant à ses idées politiques appliquées à tel ou tel aspect de la chose publique, le de Gaulle des "Mémoires" ne brille pas par sa prolixité; préconise-t-il telle réforme sur le plan électoral, l'admission des femmes au scrutin, par exemple, immédiatement il prend les dispositions nécessaires pour qu'elle soit effectuée; jamais, ou presque, il ne se met en devoir de la justifier, de l'insérer dans une politique générale; car c'est là que les Français commencent à discuter, et de Gaulle ne veut pas de discussion. Très peu d'idéologie, des réalisations. C'est ce besoin de synthèse qui presque toujours a tué les Français en politique. De Gaulle y oppose une attitude essentiellement réaliste. Faisons-le possible maintenant, quant à plus tard, il reprend à son compte le "je verrai" de Louis XIV. En cela, bien qu'il se targue d'être essentiellement latin, de Gaulle adopte la bonne vieille politique anglaise.

Michel Gagnon

Marche Notre-Dame '59

La Marche à l'Université

L'automne dernier, plusieurs centaines d'étudiants n'ont pas hésité à marcher de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde à l'église Notre-Dame, et cela, sous une pluie battante. C'est ainsi que s'imposait la Marche Notre-Dame comme activité étudiante.

Un questionnaire distribué en avril a confirmé que la Marche prenait sa place sur le campus. Autre signe bien encourageant: le conseil de l'AGEUM a tenu, comme l'an dernier, à approuver le projet et à lui voter un avancé budgétaire.

Manifestation étudiante

Pourquoi cette situation de fait à l'heure actuelle sinon que l'étudiant est prêt à manifester sa foi et à participer à des activités publiques proprement religieuses? Marcher dans les rues de Montréal n'a rien d'enlevant en soi mais cette action prend un sens par la dévotion de chacun à Marie, patronne des étudiants.

Il s'agit avant tout d'un engagement, individuel d'abord, mais surtout communautaire. Pourquoi les étudiants ne renouvelleraient-ils pas, à l'occasion de la Marche, le beau geste de foi

collective posé lors de la dernière messe du St-Esprit?

Conscients de la valeur communautaire de cette manifestation, les étudiants ont invité Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger à y participer; celui-ci ouvrira la Marche lui-même par la récitation du chapelet radiodiffusé du campus le 22 octobre.

Les étudiants marcheront ensuite vers la cathédrale où Monseigneur le Recteur célébrera la messe, l'acte communautaire par excellence.

Premier appel

D'ici le 22 octobre, notre but est de mettre en lumière les motifs de la Marche, son thème, son importance. De plus, le "Quartier Latin" vous informera du programme complet.

Il ne s'agit pas de sermonner, ni de faire pression. Tout ce que nous souhaitons, c'est que le message de la Marche rencontre déjà une première disponibilité chez chacun.

Alors, la Vierge Marie aura la Marche qu'elle veut!

Raymond Doyle

Deux excellents moyens
de réduire vos frais
d'études universitaires

URTP

ROTP

L'UN OU L'AUTRE DE CES PROGRAMMES
VOUS ACCORDE
UNE GÉNÉREUSE AIDE FINANCIÈRE

Aviation
U.R.T.P.

(Programme d'instruction universitaire pour la formation d'officiers de la Réserve)

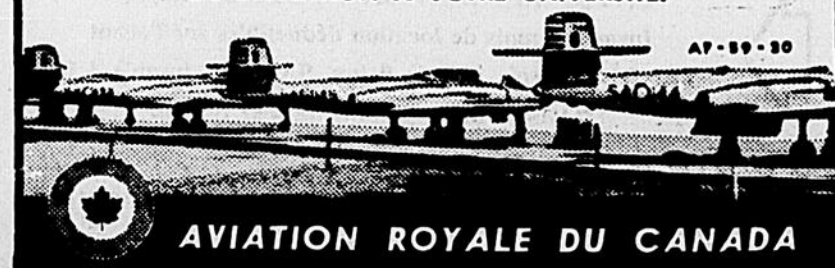
Les cadets d'aviation (hommes ou femmes) sont admis dans les Forces de réserve — touchent 16 jours de solde pendant la période des cours — et peuvent bénéficier en outre de 22 semaines d'emploi payé pendant les vacances d'été.

Places disponibles pour
OFFICIERS
TECHNICIENS
ET AUTRES

*Plan applicable aux trois Armes

Demandez tous les détails immédiatement afin de pouvoir profiter de cette offre pendant que vous fréquentez l'Université. Pour tous renseignements sur les conditions requises, la solde et autres avantages.

CONSULTEZ L'OFFICIER AUXILIAIRE
DE L'AVIATION À VOTRE UNIVERSITÉ.



AVIATION ROYALE DU CANADA

L'ÂGE D'OR

Mgr Fulton J. Sheen déclarait récemment à une conférence de presse que la visite de "K" aux États-Unis a eu un très bon effet sur la population américaine parce qu'elle a renforcé son opposition au communisme. Il a ensuite déconseillé de croire sérieusement que la Russie désire des relations amicales et une "coexistence pacifique".

Par ailleurs, d'après les journaux, toute l'Europe Occidentale se réjouit du succès des entrevues Eisenhower-Krouchtchev. Berlin ne se sent plus sous la menace du canon, Bonn voit d'un bon oeil la détente ou la trêve qui se produit. À Londres, Macmillan est enchanté et se sert du succès de cette rencontre dans sa campagne électorale, pendant qu'à Paris de Gaulle déclare: "Ces conversations, ces rencontres, sont peut-être le début de l'entente et de l'accord".

Qui a raison? La réponse à cette question est subordonnée à cette autre: En somme, est-ce qu'on peut croire Krouchtchev? Cette question, M. Diefenbaker se la posait récemment à Saskatoon: "Les paroles de Krouchtchev constituent-elles une mystification colossale, ou la confirmation de l'espoir de l'humanité au sujet d'un relâchement continu de la tension internationale?"

Seul l'avenir le dira, mais il est permis en attendant de s'interroger sur la bonne foi de M. "K".

Comme le dit Mgr Sheen, il n'y a pas eu dernièrement de modification à la philosophie

fondamentale qui tend à implanter le communisme par toute la terre, même par la force au besoin.

De plus, M. Krouchtchev est persuadé que le temps travaille pour lui et que le capitalisme n'est qu'un accident de l'histoire. Il prêche donc la coexistence pacifique. Mais pour combien de temps? Il est, par ailleurs, indéniable qu'il semble disposé à poser des actes concrets en faveur de la paix.

Dès son arrivée en Chine, à peine deux jours après avoir quitté les États-Unis, il a déclaré: "Nous devons tout faire afin d'alléger la situation et pour créer des conditions favorables à l'amitié entre toutes les nations." Ce ne sont encore que des paroles, mais déjà elles sortent du cadre URSS-USA, et elles sonnent comme une suggestion à la Chine communiste de garder la paix en Asie.

Il est donc à espérer que les relations entre les deux blocs continueront à s'améliorer. À l'heure actuelle, il semble que la décision de régler la question de Berlin par des négociations plutôt que par un ultimatum et les armes, ainsi que la priorité accordée au problème du désarmement permettent de dire que la rencontre de 44 heures à Camp David marque un tournant de l'histoire.

Assistons-nous à l'élaboration d'une nouvelle ère de paix? Un nouvel Age d'Or?

Jean-Pierre Hébert

PANEL CAUSERIE

En préparation à la Montée à St-Benoit avait lieu mercredi soir dernier à la cafétéria du Centre Social un panel-causerie ayant pour thème le sens chrétien de l'amour. A cette occasion, on avait invité quatre panellistes, dont Karl Stern, le père Henri-Marie d'Allaire, Lise Cousineau et Jean Rochon, à nous entretenir de l'amour tel qu'entrevu dans l'optique de la discipline ou du milieu qui leur était particulier.

Jean Rochon:

Dans son exposé, Jean Rochon, étudiant en droit, a remarqué que les étudiants avaient tendance à vivre trop en fonction d'un avenir éloigné, de sorte qu'ils en oubliaient de vivre intensément le présent. Il a regretté que les étudiants, en tant que groupe, n'affichent pas une mentalité où se traduisent le don de soi, la compréhension mutuelle et un désir d'entraide et de collaboration. Afin d'explicitement sa conception de l'amour vécu, il a tenu à décrire quelques obstacles qui s'opposaient à la véritable charité chrétienne chez ses confrères étudiants. A cet effet, il mit en garde contre un activisme outrancier qui, accaparant tous les moments de plusieurs d'entre nous, faisait oublier que nous devons d'abord penser à aimer notre prochain immédiat.

Lise Cousineau:

Celle-ci, étudiante en médecine, nous présenta un exposé fort agréable et très féminin dans lequel elle appuyait les assertions de son confrère de droit, en insistant sur le décalage que nous rencontrons à l'Université entre ce qu'elle qualifiait d'amour-groupe et d'amour-individu. A son avis, nous ne retrouvons pas suffisamment d'atmosphère d'amour dans le groupe universitaire. Chacun en effet ne prendrait part aux différentes organisations que pour son profit personnel.

D'autre part, elle constata qu'à l'Université nous rencontrons beaucoup d'amour entre les étudiants. Elle donna alors des exemples vivants de la coopération et de l'amitié entre les individus à l'Université: le nombre considérable des couples universitaires en étant le témoignage.

Karl Stern

Karl Stern s'amusa, en commençant son allocution, qu'il soit actuellement à la mode de faire connaître dans presque tous les débats l'opinion du psychiatre.

Selon lui, deux traits principaux caractériseraient l'existence de tout être humain, soit la nécessité de l'amour et l'incapacité d'accepter le rejet. Dès le plus jeune âge, en effet, l'enfant recherche l'amour autour de lui, et ne peut accepter de se sentir exclu du groupe. D'autre part, un des grands obstacles dans la poursuite de la perfection humaine

Débats intérieurs

avec

LE DOCTEUR ALFRED LE CLERC, PSYCHOLOGUE

Notes biographiques:

Cet article a pour but de vous présenter celui qui se fera un plaisir de répondre aux nombreuses questions des étudiants dans une tribune libre du "Quartier Latin". On m'avait parlé de la charité admirable dont il avait fait preuve en faveur des lépreux d'Afrique; ses études non plus ne m'étaient pas inconnues. D'abord, comme tout bon Français, il s'est mérité un B.A. Pourvu de ce papier, il a fait ses études de médecine. Ses brillants succès lui valurent plusieurs bourses. Il étudia aussi dans les plus grands centres de psychiatrie d'Europe, dont la Faculté de Vienne. Il obtint même le titre de P.D., la plus haute distinction dont peut rêver un psychiatre. Ses études terminées, à 35 ans il s'occupa à soulager la misère humaine à travers le monde.

Je le rencontrai pour la première fois à New-York cet été. Ce qui m'a d'abord frappé, chez cet homme, c'est son étonnante simplicité, alliée à une profonde connaissance des hommes. Physiquement, il fait preuve d'une incroyable jeunesse malgré ses 50 ans. J'eus avec lui de nombreux entretiens. Il me confia son intention de demeurer à Montréal pour connaître nos



mœurs. J'eus alors cette idée: pourquoi le docteur Le Clerc ne répondrait-il pas, dans un courrier, aux nombreux problèmes psychologiques soulevés par les étudiants? Il accepta, mais ajoutant qu'il répondrait à trois lettres seulement par semaine, de nombreuses affaires lui interdisant de consacrer plus de temps à cette occupation.

Gilles Dansereau

Q. Depuis déjà deux ans je suis à l'Université. J'ai souvent eu l'occasion de constater le manque de maintien de certaines étudiantes à la bibliothèque. En effet, ces jeunes filles adoptent certains gestes et certaines positions de nature à susciter des désirs mauvais. Peut-on alors parler d'occasion de péché? Le cas échéant, me conseillez-vous de quitter l'Université?

En proie au doute

R. Vous me posez, cher ami, deux questions bien différentes appelant des réponses bien différentes. Allez-vous à la bibliothèque dans le dessein précis d'étudier? Nul ne saurait mettre en doute la fin de vos agissements, mais il faut bien voir les compromissions propres à vous détourner de votre but. Comme tout endroit public, ce lieu comporte des dangers. Mais l'universitaire armé d'une saine rectitude morale doit savoir envisager en face les réalités de la vie. Voici comment nous pouvons résoudre votre problème: distinguant le principal de l'accessoire, vous vous demandez: "Suis-je à l'Université dans le but d'acquiescer une solide formation intellectuelle et morale?" En ce cas, la bibliothèque est le lieu indiqué parce que, d'une part, les livres formeront chez vous l'intelligence, et d'autre part, les obstacles dont vous nous entretenez si bien aiguiseront votre sens moral.

Je vous félicite d'avoir posé le problème; ceci révèle chez vous un souci de vous vaincre vous-même. Soyez ferme, ne vous découragez pas.

Vous aurez bien des obstacles dans la vie. Sans crainte, confiez-vous à notre sympathie dans l'avenir. Pour le reste, voyez votre directeur spirituel.

Q. Je suis une jeune fille étudiante en psychologie, et je dois vous avouer que je souffre de nombreux complexes, non pas que je sois laide, cependant. Pour comble de malheur, j'ai ressenti quelque penchant pour un jeune étudiant dans la vingtaine, qui répond à l'idéal de ma vie; non qu'il soit tellement beau, mais il paraît si bon et si sérieux. Je me suis trouvée deux fois à ses côtés: une fois à la messe et une autre fois à la bibliothèque. J'ignore si c'est de l'amour, mais je n'osais pas le regarder, et mon cœur battait. Comment attirer son attention?

J'ai foi en vous

R. Chère amie, cette série de coïncidences singulières est vraiment la marque du destin. Persévérez dans la prière et dans la bonne humeur. Nous vous conseillons la lecture des "Grandes Amitiés" du poète catholique Maritain; vous y trouverez de saines recettes et des moyens éprouvés de conquérir cette grande âme. Sinon, suivez l'exemple de vos consœurs aînées; soyez plus agressive, mais sachez vous arrêter.

N.B. Toutes les questions doivent être transmises au chargé d'édition du mardi avant jeudi midi.

ne serait la comptabilité que les hommes tiennent de leur amour.

Notre amour s'arrête malheureusement aux frontières raciales, religieuses, sociales et autres... situation très paradoxale si l'on considère que la vocation de l'Église est "universelle".

Dans sa conclusion, M. Stern insista sur le fait qu'il était de première nécessité que l'amour prédomine sur la peur du péché. Il faut être en garde contre les moralités négatives et ne pas croire que nous sommes "bons catholiques" du fait que nous avons de nombreuses activités religieuses. Un poète anglais disait que la chasteté sans la charité sera punie en enfer. Cette mentalité négative équivaut presque à de l'athéisme.

Père H. M. d'Allaire

Au cours de son savant exposé, le Père d'Allaire s'en prit à la spécialisation de l'amour dont les spécialités ne devraient pas exister puisque l'amour est unique.

Après avoir donné des définitions de toutes les formes de l'amour (soit camaraderie-au-sens-courant-du-mot), amour-tendresse, amour-amitié, amour-charité, etc., etc.), il démontra qu'il devait y avoir une coexistence — et une hiérarchie des amours de sorte que les amours inférieures n'empêchent pas les amours supérieures, mais qu'elles collaborent. Toutes ces amours, d'ailleurs peuvent être pénétrées de charité.

Marc Morin

Calendrier universitaire

POUR TOUT LE MOIS D'OCTOBRE

MARDI 6 OCTOBRE: Danse-Midi (Dans le Hall près du Grand Salon).

MERCREDI 7 octobre: Campagne de Sang (Poly). "Atelier de jazz" au grand Salon, à 8h. 30, une "jam session" avec le René Thomas Quintette. Entrée .50.

JEUDI 8 OCTOBRE: Campagne de Sang (Poly). Première répétition du chœur Bleu et Or à la chambre 607 (Centre Social) à 8h.

VENDREDI 9 OCTOBRE: Danse d'initiation de Poly, au Reine Elizabeth.

DIMANCHE 11 OCTOBRE: "The White Line" avec Gina Lolobrigida et Raf Vallone à l'Auditorium à 8h. 30.

MARDI 13 OCTOBRE: Campagne de sang (H.E.C.). Répétition du Théâtre Universitaire au Salon des professeurs sous la direction de M. Jean Doat à 5h. On est prié d'avoir préparé un texte de 5 minutes. Pour tous renseignements concernant le Théâtre Universitaire, s'adresser à la Société Artistique.

MERCREDI 14 OCTOBRE: Campagne du Sang (Université).

Ciné-Club: "The Hunters" en H404 à 8h. 30.

Abonnement obligatoire. S'adresser à la Société Artistique.

JEUDI 15 OCTOBRE: Campagne de sang (Université).

VENDREDI 16 OCTOBRE: Campagne de Sang (Université).

SAMEDI 17 OCTOBRE: Ciné-Campus: "Les Héros sont fatigués" avec Yves Montand. Danse de Réhabilitation (Cafétéria), Présentation de Miss Réhabilitation. Danse d'Architecture, chez Butch Bouchard.

DIMANCHE 18 OCTOBRE: Musique de chambre à 8h. 30 au Grand Salon.

Au programme: Joan Patenaude (soprano), lauréate du Festival National de Musique 1959. Étudiants .50.

LUNDI 19 OCTOBRE: Ouverture de l'exposition: Orfèvrerie, Joaillerie, Céramiques et Émaux dans le Hall d'entrée.

VENDREDI 23 OCTOBRE: Danse des Cassés au Palais du Commerce.

SAMEDI 24 OCTOBRE: Soirée folklorique donnée par le Centre folklorique de la Société Artistique. Entrée: .25. Ouverture de l'exposition folklorique au 4ème. Festival de "cartoons" en matinée et en soirée.

VENDREDI 30 OCTOBRE: Danse de diététique au Cercle Universitaire.

SAMEDI 31 OCTOBRE: Ciné-Campus: "Attaque" avec Jack Palance.



"JE MANGE CHEZ MOI" (Lionel Lemay)

EN MARGE DU VARSITY WEEK-END

Marc Leduc, un étudiant canadien-français natif de Toronto, a obtenu un baccalauréat en commerce de cette Université. Marc s'est occupé activement du Varsity Week-End à Toronto. Il est maintenant inscrit en baccalauréat ès Arts à l'Université de Montréal et en Droit à McGill. Il collaborera au Varsity Week-End de nouveau cette année.

Le Varsity Week-End vu par un étudiant de Toronto

Il y a onze ans, le premier Varsity Week-End entre l'U. de M. et l'University of Toronto fut organisé, dans le but d'aider à créer une bonne entente entre Canadiens de langue française et de langue anglaise. L'échange comblait un vide car sa popularité a fait boule de neige. Le nombre de commentaires torontois à cet égard nous porte à conclure que ce Week-End est le plus enrichissant auquel prennent part les étudiants de Varsity. Pour chacune des deux dernières années, 150 étudiants de l'U. de T. ont adressé leur demande en vue des 40 places libres pour le Week-End.

Traditionnellement, une ou deux fois au cours du Week-End, les participants se divisent en petits groupes pour discuter quelques problèmes de l'heure. Sûrement personne ne participe au Week-End dans l'espoir de régler définitivement les problèmes de l'autonomie provinciale et bien d'autres, mais on s'aperçoit plus tard que les discussions ont contribué à l'éclaircissement de quelques questions, sinon à leur solution. Ceci est très important aux yeux des étudiants de Toronto qui ne nous aperçoivent souvent qu'au moyen de lectures, l'influence culturelle canadienne-française était faible dans la Ville Reine.

À jamais soucieux de préserver l'équilibre, les organisateurs n'oublient pas le côté social du

Week-End et les participants sont appelés à démontrer leur PEP.

Nous sommes actuellement en présence d'une crise culturelle au Canada anglais, qui se sent envahi par l'idéologie américaine. Les lettres fréquentes aux journaux, écrites par des observateurs qui voient peu de différence entre l'accent, le mode de vie, les mœurs des Ontariens et les Américains du Nord, et les nombreux articles déplorant l'"impact" de la force économique américaine, n'ont rien de rassurant pour les Canadiens Anglais. Pour parer à l'influence des États-Unis, quoi de plus logique que de puiser dans les richesses de la langue et de la culture française, qui représente le tiers de la population du Canada. Plus que jamais, les Canadiens d'expression anglaise sont attirés par l'esprit québécois.

Environ 88 universitaires ont participé au Varsity Week-End depuis ses débuts. Comme les étudiants d'aujourd'hui sont les dirigeants de demain, on peut soutenir qu'à la longue, les Varsity Week-End auront contribué à vérifier la thèse, actuellement de plus en plus respectée chez nos frères anglo-saxons, à l'effet que l'unité nationale et la diversité culturelle sont deux réalités conciliables et que cette conciliation fera la grandeur de notre pays.

Il semble que pour l'étudiant de l'U. de M., les discussions soient moins importantes, et partant, moins intéressantes que les autres activités du Week-End, surtout qu'on ne peut étudier aucune question à fond dans un intervalle aussi restreint. Du point de vue torontois, si cette attitude existait, ce serait dommage.

Marc Leduc

LA LITTÉRATURE POLITIQUE DANS LA PROVINCE

La publication d'un volume traitant de problèmes politiques constitue un événement important dans la vie publique de notre milieu. Il est rare au Canada français qu'un homme engagé dans l'action politique se donne la peine de prendre la plume pour exprimer sa philosophie politique et les solutions qu'il préconise pour résoudre les problèmes qui se posent à l'attention du gouvernement.

La politique constitue l'une des sphères les plus importantes de l'activité humaine car elle a pour objet propre le bien de l'ensemble de la communauté. Elle influence dans une large mesure la vie de chaque citoyen tant au point de vue intellectuel que matériel. En raison de cette grande influence qu'elle exerce dans la vie des citoyens, il importe que la politique soit considérée dans sa véritable perspective et que ceux qui veulent servir leurs concitoyens par la politique agissent d'une façon sérieuse et honnête.

Malheureusement, la réalité nous oblige à reconnaître que trop souvent la politique dévie de sa véritable fin. Des politiciens sans scrupule et chez qui n'existe aucun sentiment de

grandeur et de dignité se servent de leurs fonctions pour favoriser des intérêts particuliers au détriment du bien commun. Chez des gens aussi peu soucieux de servir leur province et leur pays, il n'est pas étonnant de retrouver une absence totale de pensée politique et cette situation explique, en partie, la pauvreté de notre littérature dans ce domaine. On ne veut pas discuter honnêtement et intelligemment les problèmes réels qui devraient retenir l'attention de ceux qui sollicitent un mandat des électeurs. Au contraire, on utilise tous les moyens pour camoufler ces problèmes en trompant l'électorat et en inventant parfois de faux problèmes qui n'existent que dans l'imagination de politiciens désireux de laisser dans l'ombre certaines réalités gênantes. Pendant nos campagnes électorales, des orateurs répètent sur les tribunes des propos insignifiants et parfois même entièrement contraires à la vérité. Il ne faut pas s'étonner alors de voir de nombreux citoyens se désintéresser de la chose publique et négliger même d'exercer leur droit de vote. La politique qui devrait être l'une des activités les plus nobles de l'homme devient dans ces conditions un

vil métier; et l'on comprend pourquoi des hommes sérieux regardent avec un certain mépris ce domaine de l'activité humaine.

La publication du volume de Me Jean Drapeau constitue un acte positif susceptible de contribuer à la revalorisation de la vie politique dans notre province. Me Drapeau démontre qu'il est possible d'aborder des problèmes politiques avec intelligence, et l'accueil que la population a réservé à son volume prouve que les électeurs répondent à ce genre de dialogue. Et c'est pourquoi tous ceux qui souhaitent le relèvement du niveau de la vie publique chez nous doivent se réjouir de la publication de ce volume et de son succès. Il est permis de différer d'opinion avec l'auteur sur les idées qu'il exprime. Mais il demeure impossible de nier l'apport de l'auteur au relèvement de notre vie politique. Nous devons espérer que le geste posé par l'ancien maire de Montréal inspirera d'autres hommes politiques. La vie publique y gagnera du prestige et, en définitive, c'est le bien commun de toute la province qui sera mieux servi.

Denis Hardy

DÉCRET DES DROITS DE L'HOMME ET LA LIBERTÉ DE PRESSE

"Pour la première fois dans l'histoire du Canada, la liberté de la presse sera reconnue dans les statuts fédéraux lorsque le décret des droits de l'homme sera adopté par le Parlement." Voilà ce que déclarait devant le congrès annuel de l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada, le très honorable John Diefenbaker, premier ministre du Canada.

Le premier ministre a profité de cette occasion pour rappeler que la liberté de presse n'est jamais entièrement assurée et qu'il faut exercer en tout temps une vigilance soutenue pour la préserver. Il a souligné que c'est parce qu'il croit que la presse doit demeurer aux premiers rangs de la liberté qu'il a toujours recommandé qu'un décret des droits de l'homme soit établi.

Mais qu'est-ce que cette liberté de presse dont on parle tant ?

En principe, il ne s'agit pas d'un privilège spécial réservé aux éditeurs de journaux, mais du droit plus général qu'a chaque individu d'exprimer sa pensée ouvertement et sans crainte.

La presse ne réclame aucun droit qui n'appartiendrait à aucun citoyen dans une démocratie, mais la liberté de presse est une modalité très importante de ce droit commun à tous les citoyens; car l'état actuel des choses, la presse est le principal agent par lequel l'homme de la rue obtient l'information dont il

a besoin pour juger les actes de ses dirigeants et se faire une opinion sur les questions publiques.

Un peuple libre doit se protéger non seulement contre une censure directe mais aussi contre des empiètements plus insidieux. Une liberté nominale n'est point suffisante. La seule vraie presse libre est celle-là qui peut rendre compte des nouvelles fidèlement, et les commenter franchement sans crainte de représailles. Sans cela, ni la presse, ni le public ne sont en sécurité.

Toute liberté, bien entendu, entraîne des devoirs. L'obligation de la presse libre est d'être libre réellement. Ses reportages

doivent être simples, clairs, complets. Ses articles éditoriaux, sincères et bien pensés. Presse libre, elle doit aussi résister à toute influence étrangère. Elle doit être prudente et hardie tout à la fois; prudente jusqu'à pleine connaissance de cause, une fois sûre de son fait. Par dessus tout, elle doit être inspirée par le bien-être public.

C'est ainsi qu'elle sera la gardienne des libertés populaires et c'est pourquoi la liberté de presse se devait d'être incluse dans le bill des droits de l'homme que soumettra le premier ministre Diefenbaker à la Chambre des Communes.

Pierre J. G. Vennat

MERCREDI SOIR

8 h. 30

JAM-SESSION

avec René Thomas

et son quintette

AU GRAND SALON DU CENTRE SOCIAL

ATTENTION

Pour un plan d'assurance universitaire, voyez un confrère

PIERRE MASSÉ

LA LAURENTIENNE

2429 Chapleau LA. 5-4196